

Festival de musique La pluie a joué les trouble-fête lors des concerts offerts aux passants dans la Boucle

Le ciel (ne) soit (pas) loué !

LE FESTIVAL de musique, 68e du nom, poursuit son invincibilité météorologique pour son concert d'ouverture, joué chaque année en extérieur. Des milliers de spectateurs ont pu le vérifier ce vendredi soir aux Prés-de-Vaux (notre journal de ce samedi).

Comme pour un clin d'œil, et peut-être avec l'envie de faire de subtiles percussions sur les toits, la pluie, là-bas, a fini par faire une toute petite apparition vers 22 h, puis un peu plus tard. Mais l'Orchestre Victor-Hugo avait déjà fini sa prestation. Quel talent !

Cela dit, avoir tout le temps la baraka, ça n'existe pas dans la vraie vie... Alors ce samedi, l'eau s'est invitée lors de la « Boucle musicale » proposée en trois lieux du centre-ville par le même orchestre, scindé en autant de formations réduites pour la circonstance.

Oh, ce ne fut pas le déluge ! Mais vers 16 h, il fallut tout de même interrompre la série de concerts donnés au square Saint-Amour. Les « parapluies » de ses arbres (dont les fameux ginkgos...) ne suffisaient plus à garantir l'intégrité du hautbois de Fabrice Ferez. Entre autres instrumentistes menacés !

Par contre, sur les deux autres sites, la cour du palais Granvelle et celle de l'hôpital Saint-Jacques, d'inspirés architectes ont prévu des arcades dès la construction. Celles-ci ont servi d'abris providentiels pour les musiciens, et leurs auditeurs.

Idem au parc Micaut, où se produisaient deux fines fleurs des harmonies comtoises : celles d'Audincourt et de Valdoie. Leurs notes ont été distillées à l'abri du kiosque planté au cœur du parc. Mais bon, le public y fut clairsemé.

La leçon du jour : ne pas faire la sieste quand le ciel menace. Car c'est prendre le risque de se priver du seul concert donné à Saint-Amour, au lieu des trois prévus.

Sur cette « scène », devant deux centaines de spectateurs, un octuor à vents. Sauf qu'il n'y avait pas que des



■ Au square Saint-Amour, le premier concert de l'après-midi, dédié à Beethoven, a pu aller jusqu'à son terme.

Photos Ludovic LAUDE

vents (mais aussi une contrebasse). Et que l'octuor comptait un musicien de plus, donc ils étaient 9...

« Le 9^e, c'est le contrebassiste. Son instrument joue la partie grave d'un des deux bassons, c'est un usage », souffle Jérôme Thiébaux, du « Victor » lui aussi, et musicologue de référence.

150 fois, qu'il disait

Avec l'aisance du prof du Conservatoire bisontin qu'il est aussi, Fabrice Ferez s'est fait pédagogue pour planter le décor des deux pièces. Toutes deux du même compositeur, et interprétées par ce modèle réduit du « Victor ». Donc par... ce « nonet » ou « nonette » (les deux termes existent, mais ne sont pas très connus, n'est-ce pas ?)

Ainsi la première : un... octuor (on a le droit de dire aussi

octet, figurez-vous !), de Beethoven. Son « opus 103 ». Avec au début, une manière de composer que n'aurait pas reniée Rossini, a signalé le présentateur. Puis un deuxième mouvement « à la Schubert ». Et un troisième... à la Beethoven. Avant le final, qui renoue avec la façon de Rossini. C'est peut-être pour ces emprunts, ces savants dosages, que c'est si subtil, si agréable à écouter.

L'octuor-nonet a enchaîné sur le 2^e mouvement de la 7^e Symphonie, du même auteur. Transcrit pour une telle restitution. Après l'ultime note de ce « tube » immortel, quelqu'un dans le public est venu voir les musiciens, et leur a lancé : « Vous pouvez jouer ça 150 fois, je ne me lasserai pas ». Difficile de lui donner tort.

Joël MAMET



■ À Saint-Amour toujours, juste avant les caprices du ciel.

Tchaïkovski ou (et) Bernstein

UN VIOLON, deux altos, deux violoncelles, une flûte. Cela fait six. Donc, un sextuor.

Pas si simple. Car dans la cour du palais Granvelle ce samedi après-midi, ou plutôt sous ses arcades, la formation qui s'y est produite, issue de l'Orchestre Victor-Hugo, a d'abord joué un... quatuor pour flûte et cordes. De Fedirigo Fiorillo. Pas le plus connu des compositeurs italiens (né en Allemagne, en plus, au XVIII^e siècle). Raison de plus pour le découvrir.

Le programme est resté très transalpin, avec une deuxième partie certes livrée clefs en main par Tchaïkovski, « Souvenir de Florence ». Et cette fois, pas d'ambiguïté, il s'agissait de l'opus 70 du génie russe, écrit pour un... sextuor à cordes. Tout arrive.



■ Parce qu'elle le vaut bien : la musique en son palais (Granvelle).

Photo L. L.

Dans la cour d'honneur de Saint-Jacques, ce sont notamment des extraits du

« West Side Story » de Bernstein qui ont résonné. Du contemporain dans des murs du

XVII^e siècle si longtemps (et encore un peu) voués aux malades. Pas banal.

PO

PORTES OUVERTES

du 24 au 26 sep



Crédit d'impôts
30% + Eco Prêt
à taux zéro PTZ

